

Bulletin trimestriel n°10

bulletin
OBSERVATOIRE CHINE 2017/2018

Bulletin trimestriel n°10/12 de l'Observatoire Stratégique et Politique de la Chine

Cycle 2017-2018, Septembre 2017

par Camille Liffra



Les différents tirs de missile opérés par la Corée du Nord depuis l'été, l'un le 28 juillet, suivi du tir de trois missiles en mer du Japon le 26 août puis du sixième essai nucléaire le 3 septembre et enfin du dernier tir au-dessus du Japon lancé le 15 septembre, ont de toute évidence placé la question du nucléaire nord-coréen au premier rang des débats chinois sur l'actualité internationale. Les publications sur le sujet se sont multipliées à un rythme frénétique, faisant entendre avec fermeté la voix chinoise. Celle-ci est inquiète de la dégradation de la sécurité dans la région. Si les analyses et recommandations des analystes chinois présentent un tableau complexe et plus nuancé qu'il n'y paraît de prime abord¹, les avis exprimés par les spécialistes chinois au Forum de recherche

1 - Voir notamment la synthèse établie par Lyle J. Goldstein en anglais des opinions des chercheurs chinois sur le problème du nucléaire nord-coréen : « Here is what Chinese scholars think about the North Korea crisis », *The National Interest*, 3 septembre 2017, <http://nationalinterest.org/feature/here-what-chinese-scholars-think-about-the-north-korea-22145>

sur la Corée du Nord tenu pour sa deuxième édition le 22 juillet à Jilin résumant bien les tendances majoritaires. Un journaliste de *World Affairs* (世界知识) dresse ainsi le compte-rendu du Forum en explorant les perspectives de résolution des problèmes de la péninsule coréenne sur le long terme, les sanctions et la pression militaire devant laisser place à l'établissement d'un cadre de confiance plus propice à la recherche de compromis (1). L'aggravation des tensions avec la Corée du Nord a également poussé la Corée du Sud à accélérer l'achèvement du déploiement du système anti-missile THAAD, annoncé dès le 7 septembre. Cette décision a bien entendu provoqué l'ire de la puissance chinoise qui rejette avec fermeté le projet depuis sa mise en œuvre en 2016. Li Dunqiu, chercheur à l'Institut de recherche sur l'Asie du Nord de l'Académie chinoise des sciences sociales, dénonce le jeu ambigu du nouveau président sud-coréen, qui avait au départ exprimé des réticences vis-à-vis du THAAD avant de précipiter son déploiement, menaçant encore plus directement, à ses yeux, les intérêts de la Chine et la stabilité de la péninsule (2).

Une deuxième crise grave, qui a failli déboucher sur un conflit armé ouvert entre la Chine et l'Inde, a également agité l'actualité stratégique de la Chine. Selon Zhang Jiadong, directeur du Centre de recherche sur l'Asie du Sud de l'Université Fudan, les tensions entre armées chinoises et indiennes sur le plateau du Doklam (Donglang en chinois) durant l'été 2017 sont révélatrices des particularités de la diplomatie indienne. Celle-ci est caractérisée par l'inflexibilité, la dépendance à l'extérieur et des moyens de persuasion qui ne sont pas à la hauteur de ses ambitions de puissance (3). Ces tensions ont ravivé une opposition larvée, liée aux rivalités entre les deux pays quant à leur sphère d'influence en Asie. Mao Siwei, ancien consul général chinois à Calcutta, apporte un éclairage différent à la crise sino-indienne actuelle en présentant les divers enjeux de la politique sud-est asiatique des deux pays (4). Si la Chine doit faire valoir ses intérêts stratégiques grandissants en Asie du Sud, elle ne saurait supplanter l'Inde dans certains de ses domaines d'influence.

C'est dans ce contexte de tensions sino-indiennes que s'est tenu le sommet des BRICS du 3 au 5 septembre à Xiamen. Les recommandations faites en amont par Pang Zhongyin, directeur de l'Institut de recherche sur le développement maritime à l'Université océanique de Chine, témoignent bien de la position de la Chine vis-à-vis du sommet, notamment ses attentes quant au maintien de la cohésion des BRICS et à l'articulation du projet des Nouvelles routes de la soie (5). La bonne mise en œuvre de la BRI (*Belt and Road Initiative*) dépend également de la capacité de la Chine à évaluer et prendre en compte la situation géopolitique et les intérêts de la Russie et de l'Iran en Asie Centrale. C'est du moins l'analyse partagée par Ma Wenzheng et Zhiyu Chen, tous deux chercheurs au Centre sur l'Afrique et l'Asie occidentale de l'Académie des sciences sociales de Chine, et Yu Miao, chercheur à l'Institut de sciences politiques du Gansu, dans un article qui revient sur les différents intérêts stratégiques de la Russie et de l'Iran dans la région et les stratégies à adopter par la Chine (6).

Les mécanismes de coopération régionale sont également appelés à apaiser les tensions en mer de Chine méridionale. Le sommet de l'ASEAN du 6 août 2017 a ainsi débouché sur un accord portant sur le cadre général du code de conduite en mer de Chine. Ce consensus est particulièrement bien accueilli par Ge Hongjiang, directeur du Centre de recherche en sécurité maritime de l'ASEAN à l'Université des minorités du Guangxi, qui estime qu'il pourrait constituer un tremplin vers une résolution du conflit, à la condition que les pays extérieurs comme les Etats-Unis, le Japon et l'Australie restent à l'écart des processus (7). Le récent et fragile accord n'empêche pas les puissances extérieures de s'inquiéter de la militarisation de la mer de Chine et, de manière plus générale, de l'expansion de la marine chinoise. A cet égard, de nombreux commentateurs chinois tentent de rassurer l'opinion internationale sur les bonnes intentions de leur pays. Ainsi, Wang Lei, chercheur à l'Institut sur l'Afrique de l'Institut chinois sur les relations internationales contemporaines (CICIR),

se félicite de l'établissement de la base de soutien logistique de la marine chinoise à Djibouti, annoncé officiellement le 11 juillet 2017 (8). Loin de représenter une menace, elle peut jouer un rôle de levier important dans la coopération militaire sino-américaine. Xin Jianqiang, un commentateur de *Xinhua*, tente quant à lui d'apaiser les inquiétudes suscitées par les exercices maritimes menés conjointement par la Russie et la Chine durant l'été (9).

Enfin, à l'heure où la Chine s'est positionnée sur la crise des réfugiés Rohingyas en soutenant le gouvernement birman, un article en décalage offre une perspective plus générale sur la politique de la Chine concernant la question des réfugiés (10). Han Yiyuan, chercheur au centre sur la politique mondiale du CICIR, justifie la position chinoise qui s'est opposée à l'accueil de réfugiés, en dénonçant l'hypocrisie occidentale et rappelant que la Chine remplit déjà ses obligations humanitaires au niveau international.

SOURCES CHINOISES :

- AN Gang (安刚), « **A quand le 'printemps' nord-coréen ? – Compte-rendu du Forum de recherche sur la Corée du Nord 2017** » (朝鲜半岛的“春天”有多远——记2017 朝鲜半岛研究高峰论坛), *World Affairs* (世界知识), n° 16, août 2017, pp. 26-28.
- LI Dunqiu (李敦球), « **Il n'y a aucune différence essentielle entre Moon Jae-in et Park Geun-hye sur la question du déploiement du THAAD** » (部署“萨德”, 文在寅与朴槿惠无本质区别), *Global Times* (环球时报), 13 septembre 2017, http://opinion.huanqiu.com/opinion_world/2017-09/11241739.html
- ZHANG Xiaodong (张家栋), « **Logique et paradoxe de l'Inde** » (印度的逻辑与悖论), *Global Times* (环球时报), 12 août 2017, <http://opinion.huanqiu.com/hqpl/2017-08/11116087.html>
- MAO Siwei (毛四维), « **Pour les petits pays d'Asie du Sud, 'La Chine est un ami, l'Inde est un parent'** » (“中国是朋友, 印度是亲戚”——南亚小国如是说), *World Affairs* (世界知识), n° 14, juillet 2017, pp. 31-33.
- PANG Zhongying (庞中英), « **Où va la coopération entre les BRICS ?** » (金砖合作何处去?), *Contemporary World* (当代世界), n° 7, juillet 2017, pp. 19-22.
- MA Wenzheng (马文铮), ZHIYU Chen (智宇琛), YU Miao (俞淼), « **Influence de la Russie et de l'Iran dans la mise en œuvre de la BRI en Asie centrale** » (俄罗斯、伊朗对中亚地区“一带一路”建设的影响及对策), *Contemporary World* (当代世界), n° 8, août 2017, pp. 50-53.
- GE Hongliang (葛红亮), « **Signification fondamentale du cadre du Code de conduite en mer de Chine méridionale** » (南海“准则”框架的奠基意义), *Qiushi* (求是), source : *Beijing Daily* (北京日报), 11 août 2017, http://www.qstheory.cn/zhuanku/bkxj/2017-08/11/c_1121470231.htm

- WANG Lei (王磊), « Djibouti peut devenir une nouvelle fenêtre de coopération militaire entre la Chine et les Etats-Unis » (吉布提: 可以成为中美军事合作的新窗口), *World Affairs* (世界知识), n° 16, août 2017, pp. 56-57.

- XIN Jianqiang (辛俭强), « L'Occident ne doit pas crier au loup face aux exercices militaires sino-russes » (西方对中俄军演不要大惊小怪), *Xinhua*, 27 juillet 2017, http://news.xinhuanet.com/mil/2017-07/27/c_129665531.htm

- HAN Yiyuan (韩一元), « La Chine fait appel à ses propres méthodes face à la question des réfugiés » (中国正以自己的方式应对难民问题), *World Affairs* (中国与世界), n° 14, 2017, pp. 56-57.

AN Gang (安刚), « A quand le 'printemps' nord-coréen ? – Compte-rendu du Forum de recherche sur la Corée du Nord 2017 » (朝鲜半岛的“春天”有多远——记2017 朝鲜半岛研究高峰论坛), *World Affairs* (世界知识), n° 16, août 2017, pp. 26-28.

Le Forum de recherche sur la Corée du Nord, qui a rassemblé une cinquantaine d'experts chinois, japonais, coréens, américains et russes le 22 juillet, s'est ouvert sur un constat d'échec quasi unanime parmi les experts chinois quant aux moyens jusqu'à présent utilisés pour favoriser la dénucléarisation de la péninsule coréenne, à savoir principalement les sanctions économiques et les intimidations militaires. Sans surprise, ils dénoncent le « manque total de réflexion stratégique de long terme » (缺乏长远战略思维) et de réalisme de la politique américaine. Cette politique, dont l'objectif est essentiellement tourné vers le renversement du régime nord-coréen comme voie de résolution du problème nucléaire, ne mène, selon les chercheurs chinois, qu'à une situation d'enlèvement, faisant peser le risque d'une « nouvelle guerre froide » (新冷战). La situation sécuritaire en Asie du Nord se trouve désormais à « un carrefour » (十字路口). Pour envisager une véritable mutation des mécanismes de paix au sein de la péninsule, les analystes chinois invoquent la nécessité de dépasser le jeu politique des puissances hérité de la Guerre froide, considéré comme l'un des plus grands obstacles à une résolution de la crise. En effet, le Japon et les Etats-Unis empêchent d'une certaine manière la recherche de compromis puisqu'ils se montrent ouverts au dialogue seulement après s'être assurés de pouvoir réaliser leurs propres objectifs stratégiques. En outre, le problème de la Corée du nord ne devrait pas être seulement réduit à la question nucléaire. Il convient, explique le compte-rendu du Forum, de repenser la situation de la Corée du Nord dans son ensemble, partir de la réalité du pays et de ses intérêts fondamentaux de manière juste et objective pour explorer des solutions et remplacer le « dilemme de sécurité » (安全困境) par des mécanismes de confiance institutionnalisés. L'établissement de ce cadre de confiance, dont une des pistes pourrait être le récent développement économique de la Corée

du Nord, permettrait de mobiliser la partie coréenne. Pragmatisme, avancement progressif, prise en compte des intérêts de tous y compris ceux de la Corée du Nord sont les mots d'ordre qui devraient désormais prévaloir pour la majorité des analystes chinois.

LI Dunqiu (李敦球), « Il n'y a aucune différence essentielle entre Moon Jae-in et Park Geun-hye sur la question du déploiement du THAAD » (部署“萨德”，文在寅与朴槿惠无本质区别), *Global Times* (环球时报), 13 septembre 2017, http://opinion.huanqiu.com/opinion_world/2017-09/11241739.html

L'achèvement début septembre du déploiement du système anti-missiles THAAD sur le territoire sud-coréen a mis à jour les véritables intentions du nouveau président coréen. L'élection de Moon Jae-In, représentant du camp progressiste en Corée du Sud, avait suscité beaucoup d'attentes en Chine sur la question du THAAD. Ses déclarations avant même son élection sur la nécessité d'« oser dire non aux Etats-Unis » (敢于向美国说‘不’) et de « donner la priorité à la Corée du Sud » (韩国优先) ainsi que ses velléités de dialogue avec la Chine, ont suggéré un tournant de la politique sud-coréenne vis-à-vis du projet de bouclier anti-missiles mis en œuvre avec les Etats-Unis. Toutefois, ces attentes ont été rapidement déçues, explique le chercheur Li Dunqiu. En seulement quatre mois, la Corée du sud a achevé la dernière installation nécessaire au déploiement THAAD, près de trois mois avant les prévisions initiales, révélant dès lors le vrai visage du président sud-coréen. Pour l'auteur, sa politique ne présente pas de « différence essentielle » (本质区别) avec celle de sa prédécesseure. Moon Jae-in, présenté comme un « vétéran de la politique sud-coréenne » (韩国政坛老将) dont les « talents d'acteurs ont atteint la perfection » (「表演艺术」已经达到炉火纯青的地步) n'a fait que se jouer de l'opinion publique et des acteurs internationaux. Les pressions de la Chine et de la Russie mais aussi les nombreuses critiques de la société civile coréenne sont loin d'avoir été suffisantes pour ébranler la détermination de la Corée du Sud. Si aujourd'hui, le déploiement effectif du THAAD rend de plus en plus compliquée la perspective d'un retrait ou d'une suspension, il n'est forcément pas encore trop tard, rappelle le chercheur. La coopération sino-russe aurait ici un rôle à jouer. La Chine et la Russie sont appelées à prendre des mesures politiques, économiques et militaires fortes, mais aussi à influencer les mécanismes internationaux en intégrant le retrait du THAAD dans les résolutions du Conseil de sécurité des Nations Unies sur la péninsule coréenne.

ZHANG Xiaodong (张家栋), « Logique et paradoxe de l'Inde » (印度的逻辑与悖论), *Global Times* (环球时报), 12 août 2017, <http://opinion.huanqiu.com/hqpl/2017-08/11116087.html>

Les deux derniers mois de tensions militaires sino-indiennes ont démontré pour Zhang Jiadong le manque absolu de sagesse (非常不明智) et de rationalité (不理智) de la politique indienne. Les provocations récentes de l'Inde seraient tout à fait révélatrices de sa « spécificité diplomatique » (外交特征). Cette particularité est en premier lieu culturelle. Si la diplomatie indienne peut se prévaloir d'un caractère chaleureux, elle est « inflexible » (顽固) et peu encline au compromis, n'opérant qu'une distinction entre amis et ennemis de l'Inde. Le « lourd fardeau stratégique » (沉重的战略包袱) de l'héritage de la colonisation britannique empêcherait également l'Inde de développer des relations avec ses voisins fondées sur l'égalité et le respect de la souveraineté. Par ailleurs, l'Inde fait appel à une stratégie fondée sur la persuasion et des « opérations hasardeuses » (投机性行为) visant à « compenser son déficit de puissance » (弥补力量的不足). C'est en ce sens qu'il convient d'interpréter les récents événements mais aussi les essais nucléaires de 1998. Cette recherche de l'attention internationale en vue de faire reconnaître son statut de puissance reste toutefois vaine. L'Inde se retrouve désormais dans une « impasse stratégique » (战略困局) liée à son inexpérience dans le jeu des grandes puissances et au manque d'autonomie de son système diplomatique. Sa logique, consistant à « déterminer sa politique en fonction du scénario le plus optimiste » (从最佳可能去制定政策的逻辑), est très éloignée de celle des grandes puissances, au rang desquelles l'Inde prétend pouvoir figurer.



MAO Siwei (毛四维), « **Pour les petits pays d'Asie du Sud, 'La Chine est un ami, l'Inde est un parent'** » (“中国是朋友，印度是亲戚” ——南亚小国如是说), *World Affairs* (世界知识), n° 14, juillet 2017, pp. 31-33.

Selon Mao Siwei, une des dynamiques géopolitiques de l'Asie du Sud est le phénomène de « recul de l'Inde et d'avancée de la Chine » (中进印退). Si la région, en particulier le Bangladesh, le Sri Lanka et le Népal, a constitué dans le passé « l'arrière-cour » (后院) de l'Inde, le poids grandissant de la Chine dans l'économie régionale et le déploiement de la BRI en Asie du Sud, faisant des pays de la région des « points nodaux » (节点国家) du projet chinois, a totalement changé la donne. Tandis que le volume commercial total annuel de la Chine avec les sept pays d'Asie du sud représentait déjà en 2016 plus du double de celui de l'Inde avec les mêmes pays, la Chine a engagé différents projets de grande ampleur dans la région, à l'instar du port de Chittagong au Bangladesh, de Gwadar au Pakistan, de Hambantota et Colombo au Sri Lanka ou encore du chemin de fer au Népal. La RPC a également apporté son soutien politique à certains pays tels le Sri Lanka dans sa lutte contre les Tigres tamouls, ou le Népal dans le cadre du blocus de quatre mois imposé par l'Inde en 2016. Si cette percée de la Chine est vue comme une menace par l'Inde, craignant un encerclement stratégique par la Chine, Mao Siwei se montre rassurant

en réaffirmant la place centrale de l'Inde en Asie du Sud. Ce pays entretient en effet un lien « endogène » (内性) avec les Etats de la région, caractérisé par une grande proximité politique, culturelle et morale. La Chine n'a quant à elle qu'une relation « étrangère » (外来的) avec eux, principalement fondée sur des intérêts économiques mutuels, et ne saurait remplacer l'Inde dans ses domaines d'influence. En effet, il ne s'agit en aucun cas de rivaliser avec la politique de voisinage de l'Inde, explique Mao Siwei, rappelant par exemple que des pays tels le Sri Lanka ou le Népal dépendent grandement de l'Inde pour leur sécurité maritime et énergétique. L'essentiel pour ces petits pays, recommande l'auteur, est d'éviter l'unilatéralité et d'adapter leur politique de manière équilibrée entre la Chine et l'Inde et en fonction de leurs propres intérêts.



PANG Zhongying (庞中英), « **Où va la coopération entre les BRICS ?** » (金砖合作何处去?), *Contemporary World* (当代世界), n° 7, juillet 2017, pp. 19-22.

A l'approche du sommet des BRICS prévu à Xiamen du 3 au 5 septembre 2017, Pang Zhongying formule quelques recommandations pour assurer le succès de cette nouvelle rencontre inaugurant une deuxième décennie de coopération entre les BRICS. La recherche d'un consensus sur le rôle de ces pays et de leurs organisations dans l'ordre mondial existant apparaît en premier lieu comme un préalable indispensable. Le chercheur rappelle en effet que les positions des BRICS sur ce point ne sont pas « exactement similaires » (并非完全一致) : tandis que certains Etats invoquent le remplacement à terme des institutions de l'ordre traditionnel dominant par des organes créés par les BRICS, d'autres, et au premier rang desquels la Chine, estiment que le système BRICS doit venir compléter les institutions internationales existantes sans les remettre en cause. En deuxième lieu, il s'agit de renforcer la cohésion interne des BRICS, en évitant à tout prix de tomber dans ce que Pang Zhongying nomme -- en référence au réflexe de compétition entre puissances -- « le cercle vicieux de la vieille géopolitique », celui-ci risquant de réduire le sommet à « un salon de bavardages » (空谈馆). Il vise en particulier l'attitude jugée « compliquée » (复杂) de l'Inde qui, en s'opposant farouchement à la BRI et en particulier au corridor économique sino-pakistanaï, rate l'opportunité de réaliser l'objectif phare des BRICS, à savoir la mise en œuvre d'une « coopération internationale non hégémonique » (没有霸权的国际合作). Un dernier objectif à atteindre concerne l'articulation entre la BRI et les divers projets menés par les BRICS. Partageant le même idéal de promotion d'un « nouveau développement mondial durable, équilibré, intégré et juste », la BRI et les initiatives des BRICS sont tout à fait complémentaires. Les Nouvelles routes de la soie pourraient notamment dynamiser la réalisation des objectifs de la coopération Sud-Sud. Loin des théories occidentales annonçant « un recul de la mondialisation » (*globalization in retreat*), voire une « démondialisation » (*deglobalization*), l'auteur

explique que les difficultés auxquelles fait face actuellement la mondialisation résultent avant tout de sa nature parcellaire et « fragmentée » (局部性). L'articulation entre les projets BRICS et ceux découlant de la BRI donnera l'occasion aux pays non-occidentaux de devenir les nouveaux moteurs de la mondialisation, permettant à cette dernière de devenir « véritablement mondiale ».

MA Wenzheng (马文铮), ZHIYU Chen (智宇琛), YU Miao (俞淼), « **Influence de la Russie et de l'Iran dans la mise en œuvre de la BRI en Asie centrale** » (俄罗斯、伊朗对中亚地区“一带一路”建设的影响及对策), *Contemporary World* (当代世界), n° 8, août 2017, pp. 50-53.

Si l'Asie centrale est une « zone clef » (关键地区) pour le développement de la BRI, la Chine doit prendre en compte les intérêts régionaux des deux grandes puissances que sont la Russie et l'Iran. Cet article propose d'évaluer l'influence respective de chacun pour envisager avec sérénité les perspectives de coopération de la Chine en Asie Centrale. La région concentre en effet des enjeux stratégiques fondamentaux pour la Russie, soucieuse de contenir l'expansionnisme américain, de lutter contre les menaces sécuritaires et d'assurer son contrôle sur les ressources pétrolières et gazières, dans la zone de la mer Caspienne notamment. Ces différents objectifs stratégiques sont matérialisés par une diplomatie régionale et bilatérale active de la Russie qui exerce son influence à travers diverses organisations comme l'Organisation du traité de sécurité collective ou l'Union économique eurasiatique et aussi à travers la mise en œuvre de multiples projets dans les domaines de l'énergie, des transports et des infrastructures. La politique iranienne en Asie centrale repose quant à elle sur un lien privilégié avec le Bangladesh ainsi que sur l'approfondissement de son intégration régionale. Le compromis trouvé sur le nucléaire iranien en 2015 a joué à ce titre un rôle de levier important. Son intégration au sein de l'Organisation de coopération de Shanghai (OCS) est sur la bonne voie, tandis que le pays a signé un accord de libre-échange avec l'Union économique eurasiatique fin 2016. Dans ce contexte, la Chine doit renforcer sa collaboration avec la Russie et l'Iran pour assurer la bonne mise en œuvre de la BRI en Asie centrale. Il s'agit en particulier de faciliter la bonne intégration de l'Iran à l'OCS, soutenir aux côtés de l'Iran et de la Russie le processus de reconstruction de l'Afghanistan et concevoir, en concertation avec ces deux puissances, la mise en place du corridor économique Chine – Asie centrale - Asie occidentale. La Chine doit également œuvrer pour faciliter l'intégration de la BRI dans l'Union économique eurasiatique, les projets mis en œuvre dans le cadre des Routes de la soie constituant « un complément bénéfique » (优势互补) à ceux de l'Union.

GE Hongliang (葛红亮), « **Signification fondamentale du cadre du Code de conduite en mer de Chine méridionale** » (南海“准则”框架的奠基意义), *Qiushi* (求是), source : *Beijing Daily* (北京日报), 11 août 2017, http://www.qstheory.cn/zhuanqu/bkxj/2017-08/11/c_1121470231.htm

L'accord sur le cadre du « Code de conduite de la mer de Chine méridionale » trouvé à l'occasion du sommet de l'ASEAN à Manille le 6 août 2017 est présenté comme l'aboutissement d'un long et difficile processus entamé dès 2002. Il signale pour Ge Hongliang de réels progrès permettant de « retrouver un certain degré de confort sur la question de la mer de Chine méridionale » (重新找回在南海议题上对话的舒适度). Toutefois, « les perturbateurs ne lâchent rien » (搅局者心仍不死), déplore le chercheur qui dénonce la publication le 8 août par les États-Unis, l'Australie et le Japon d'une déclaration conjointe condamnant la construction par la Chine d'îlots artificiels en mer de Chine méridionale, sommant le pays de se conformer à la décision d'arbitrage de la Cour de La Haye de juillet 2016 et appelant les États membres de l'ASEAN à signer dès que possible une directive «juridiquement contraignante» pour la Chine. Or, ces trois puissances extérieures, rappelle l'auteur, devraient se tenir à l'écart de conflits territoriaux qui concernent avant tout la Chine et des pays d'Asie du Sud-Est. C'est bien leur intervention qui a aggravé le problème de la mer de Chine méridionale qui, en soi, n'est pas une question « compliquée » (并不复杂). Si le consensus trouvé sur les lignes directrices du code de conduite ne saurait déboucher sur une résolution immédiate des différends, il n'en représente pas moins un outil puissant pour assurer en commun la stabilité et la sécurité de la Chine et des pays de l'ASEAN. Ces derniers seront, de toute évidence, amenés à coopérer plus étroitement à l'avenir.

WANG Lei (王磊), « **Djibouti peut devenir une nouvelle fenêtre de coopération militaire entre la Chine et les Etats-Unis** » (吉布提：可以成为中美军事合作的新窗口), *World Affairs* (世界知识), n° 16, août 2017, pp. 56-57.

L'inauguration le 11 juillet dernier de la base « de soutien logistique » de la marine chinoise à Djibouti, projet annoncé dès 2015, marque un nouveau jalon de la politique de protection des intérêts chinois à l'étranger. En premier lieu, la position géographique stratégique de Djibouti entre l'Afrique et le Moyen Orient fait de cette nouvelle base un pivot pour assurer la sécurisation des routes maritimes de la soie. Elle permet en outre d'assurer une meilleure protection des échanges commerciaux avec l'Afrique, des grands projets d'infrastructures mis en œuvre sur le continent et des nombreux ressortissants chinois, plus d'un million, résidant en Afrique. Face à l'instabilité de la situation

sécuritaire de la région, Djibouti pourrait faire office de base de transfert (中转站) qui faciliterait les opérations d'évacuation similaires à celle mise en place par la Chine au Yémen en 2015. Enfin, la base de Djibouti joue un rôle fondamental dans les missions d'escorte et de maintien de la paix et constitue en ce sens une continuation des efforts de pacification et de sécurisation de la Chine en Afrique. Loin de menacer les intérêts des puissances présentes dans la région, la base de Djibouti, explique Wang Lei, est avant tout une base logistique ; non une base militaire « au sens occidental du terme », les navires de guerre chinois n'ayant pas la possibilité d'y stationner. Le chercheur dément également les accusations d'ingérence portées contre la Chine en Afrique, rappelant que la Chine n'intervient qu'avec l'accord de l'ONU, des organisations régionales et des pays concernés. Surtout, la proximité de la base chinoise avec la base navale américaine de Djibouti constitue selon Wang Lei une fenêtre d'opportunité pour une coopération militaire sino-américaine plus approfondie. Si l'Afrique n'est pas « une aire de jeu centrale » pour la Chine et les Etats-Unis, elle peut toutefois devenir un « tampon stratégique » (战略缓冲带), les deux pays pouvant par exemple jouer un rôle constructif à deux dans le conflit entre l'Erythrée et Djibouti.



XIN Jianqiang (辛俭强), « **L'Occident ne doit pas crier au loup face aux exercices militaires sino-russes** » (西方对中俄军演不要大惊小怪), *Xinhua*, 27 juillet 2017, http://news.xinhuanet.com/mil/2017-07/27/c_129665531.htm

Les exercices conjoints menés par les forces navales chinoises et russes en mer Baltique dans le cadre de la première phase des exercices militaires maritimes de l'année 2017 -- la deuxième phase étant prévue fin septembre en mer du Japon et dans les eaux de la mer d'Okhotsk -- a généré une certaine « nervosité et angoisse » (紧张和焦虑) parmi les membres de l'OTAN. Pourtant, rassure le journaliste de *Xinhua*, ces exercices ne sont que des « arrangements de routine » (例行性安排) à caractère « complètement défensif » (完全是防御性质的), qui ne sont dirigés contre aucun pays tiers. Ils s'inscrivent dans le cadre de la coopération militaire sino-russe et des exercices maritimes conjoints menés régulièrement depuis 2012. Dans le cadre de leur septième exercice conjoint, les deux forces navales s'exercent cette année sur le thème du sauvetage et la protection conjointe de la sécurité des activités économiques maritimes. L'objectif est avant tout de consolider le développement du partenariat stratégique de coopération sino-russe et améliorer la capacité des deux marines à faire face aux menaces à la sécurité maritime. La nervosité de la communauté internationale apparaît d'autant plus injustifiée que l'échelle et la fréquence des exercices sino-russes est sans commune mesure avec, par exemple, les 1 500 exercices conjoints menés par les Etats-Unis avec d'autres pays tous les ans dans le Pacifique. Les inquiétudes des autres puissances trahissent, pour l'agence de presse officielle chinoise, une mentalité de guerre froide qui

prévaut dans les échanges militaires. Or, la Chine et la Russie « forment un partenariat et non une alliance » (中俄结伴而不结盟), précise l'article, rappelant que le but commun des deux puissances est de contribuer à la paix et la stabilité dans le monde.



HAN Yiyuan (韩一元), « **La Chine fait appel à ses propres méthodes face à la question des réfugiés** » (中国正以自己的方式应对难民问题), *World Affairs* (中国与世界), n° 14, 2017, pp. 56-57.

Face aux critiques exprimées à l'étranger sur le refus de la Chine d'accueillir des réfugiés, Han Yiyuan fustige les puissances occidentales promptes à donner des leçons à la Chine alors qu'elles sont elles-mêmes en grande partie les responsables du problème. C'est en effet, explique Han Yiyuan, l'intervention des Occidentaux après le 11 septembre dans les « soit disant processus de démocratisation » (所谓民主化进程) de plusieurs pays en Afrique et au Moyen-Orient qui a généré des conflits et précipité le départ de populations locales. Loin d'être un simple problème humanitaire, la question des réfugiés, devenue l'arène de jeu des grandes puissances (大国博弈的角斗场) est avant tout un problème politique. Les intérêts et la protection des populations locales n'ont en effet jamais été mis au premier rang par les pays occidentaux qui sont intervenus avant tout pour protéger leurs propres intérêts. La responsabilité de la gestion du problème incombe donc principalement aux Occidentaux, et ce d'autant plus que la Chine ne bénéficie pas des meilleures conditions d'accueil des réfugiés. Son revenu par habitant est encore loin derrière celui des pays développés tandis que les grandes différences culturelles et l'éloignement géographique qui séparent la Chine des pays d'origine des réfugiés peuvent constituer des freins à leur intégration. Mais si la Chine n'est pas en mesure d'accueillir des réfugiés, cela ne signifie pas pour autant qu'elle n'assume pas « ses responsabilités de grande puissance » (大国责任) et qu'elle manque à ses obligations internationales en termes d'aide humanitaire et de soutien aux processus de paix. La Chine a par ailleurs fait preuve de bonne volonté sur la question des réfugiés en s'associant en juin 2016 à l'Organisation mondiale pour les migrations, et en œuvrant à la protection des droits et des intérêts des réfugiés en Chine.